

Lutte contre les infections mammaires, la nouvelle donne pour le diagnostic et le traitement, notamment pour l'antibiothérapie, ...

L'adoption généralisée du plan dit "anglais" de lutte contre les mammites au début des années 1970 s'est révélé une véritable révolution dans la lutte contre ce fléau des élevages de bovins laitiers. Mais, 50 ans plus tard, il faut reconnaître que les choses ont bien changé : les pratiques alors mises en œuvre, le traitement antibiotique systématique des mammites cliniques et au tarissement a conduit à la réduction drastique des infections à pathogènes mammaires tels *Streptococcus agalactiae* et *Staphylococcus aureus*. Mais le monde a bien changé ! Les infections mammaires sont maintenant dominées par des germes surtout d'origine environnementale, *Escherichia coli* et *Streptococcus uberis*. De nouvelles pratiques de traite sont apparues, en particulier la traite robotisée. De nouvelles solutions protectrices ont été développées, les obturateurs interne ou externe de trayons.

Mais surtout a émergé une prise de conscience sur la consommation excessive d'antibiotiques, dont le corollaire est le développement de l'antibiorésistance. Même si ce phénomène impacte relativement peu actuellement les germes responsables de mammites, la consommation par les veaux de lait ou de colostrum, avec des résidus d'antibiotiques, est associée à l'isolement plus fréquent de germes multi-antibiorésistants dans leur flore intestinale, et plus particulièrement de colibacilles à bêta lactamase à spectre élargi, véritables menaces pour la santé humaine.

Raisonner l'emploi d'antibiotiques aux seuls cas réellement nécessaires est un impératif en santé mammaire. Trop d'antibiotiques sont encore utilisés sans réelle nécessité, que ce soit en lactation ou au tarissement. Or, l'antibiothérapie en santé mammaire représente en moyenne 80 p. cent des antibiotiques utilisés dans les élevages laitiers.

La rationalisation de l'antibiothérapie conduit au développement du diagnostic étiologique. Il y a un réel besoin d'outils de diagnostic rapides et simples d'utilisation "au chevet" de l'animal qui permettent d'apprécier le bien-fondé d'une antibiothérapie. Lors d'absence de bactérie ou d'isolement d'un germe Gram négatif, les antibiotiques ne sont alors le plus souvent d'aucune utilité. Au tarissement, les obturateurs internes sont au moins aussi performants que les antibiotiques à longue persistance pour prévenir les infections mammaires de la période sèche, sans en avoir les inconvénients. Il est fondamental, en revanche, de pouvoir bien détecter les vaches infectées au tarissement, donc celles qui ont vraiment besoin d'une antibiothérapie.

Les vaccins sont un autre moyen de lutte contre les infections mammaires mais la mamelle est un milieu bien particulier pour les défenses naturelles et bien peu propice à une immunité performante. Il n'est donc pas surprenant que ce moyen reste plus du domaine de l'avenir qu'une réalité.

Toutes ces problématiques sont développées dans ce **Hors-série** du **NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE élevages et santé**, celles évoquées ci-dessus, mais aussi celles en lien avec les nouvelles pratiques de traite (traite robotisée), ou avec les sources environnementales des infections mammaires, de même que l'impact économique actuel des mammites en élevage bovin laitier.

Avant de souhaiter à chacune et à chacun une bonne lecture de ce **Hors-série**, mes plus sincères et chaleureux remerciements à tous les auteurs, français mais également de divers pays, qui ont accepté avec enthousiasme d'y participer. □



Olivier Salat

DMV, PhD, Dipl ECBHM

Clinique vétérinaire
de la Haute Auvergne
15100 Saint Flour

disponible
sur www.neva.fr 

■ **Crédit Formation Continue :**
0,05 CFC par article